

jours derniers, parce que des paysans se révoltent en Pologne ou dans le Caucase, que le gouvernement est à la veille d'être renversé. De tout ce que nous lisons à propos des choses russes, il appert clairement que M. Goremkine n'est pas trop mauvais pilote, et qu'il sait mener à bon port la barque de l'état, cela, sans forcer son souverain à rétracter des libertés nationales que l'attitude outrancière des délégués du peuple pourrait bien lui faire regretter. Il serait malheureux, en vérité, que l'empereur de Russie se rappelât dans un moment d'humeur le vieux proverbe : "Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra". Nicolas II, modèle des autocrates, pourrait bien vouloir poindre, ce qui serait regrettable pour ses sujets russes. Entre nous, ils mériteraient une telle attitude s'ils continuent leur inexplicable agitation actuelle.

En Norvège Aujourd'hui, a lieu à Christiania le couronnement de Sa Majesté Haakon VII roi de Norvège. Toutes les nations, sauf la Suède, sont officiellement représentées à

cette très imposante cérémonie. Nous sommes peinés de constater le mauvais esprit qui a poussé les autorités de Stockholm à ne point partager la joie du peuple voisin, et frère. Quoiqu'on en dise il se pourrait bien que la Suède et la Norvège ne soient pas en relations aussi amicales qu'on a essayé de le faire entendre. Il y a, évidemment, une pointe de jalousie manifeste chez les Suédois, qui ne peuvent se résigner à la scission de l'ancien royaume. Le fait est accompli, il n'y aurait cependant rien de tel que de s'y soumettre de bonne grâce, et d'éviter une guerre possible. Guerre peut-être latente, qui, par pure raison commerciale, ferait se déchirer entre eux ces frères du nord de l'Europe, que sont les Norvégiens et les Suédois.

En Autriche
En Allemagne
En Espagne

L'Autriche et l'Allemagne, faisant une cour assidue à l'Italie, proclament l'inébranlable solidité de la Triplice. Guillaume II et François Joseph expriment ces vues en des télégrammes patriotiques et chauvins, tout de

commande. Nous voulons bien croire ces monarques, mais les communiqués de la presse italienne nous portent à n'accepter de telles assertions qu'avec quelque réserve.

En Espagne, le jeune couple royal villégiature loin des bombes anarchistes. De là l'absence d'Alphonse XIII et de la reine Victoria, à la fête des fleurs qui leur était donnée récemment par le peuple madrilène. Celui-ci fut marri d'avoir fait en vain de grands frais. Entre temps le nouveau cabinet espagnol s'est formé. M. Moret demeure premier ministre, et le duc d'Almadovar del Rio, conserve le portefeuille des affaires étrangères. Puisqu'il est question d'un mouvement international pour supprimer l'anarchie, Alphonse XIII y souscrivant chaleureusement, souhaitons que ses ministres, invoquant le dernier attentat contre leur souverain, feront tout leur possible pour amoindrir les effets de la plus farouche des modernes colères sociales.

NEMO.

ECHOS D'AMERIQUE

Succès flatteurs

DANS deux branches bien distinctes de l'art, nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs les succès que viennent de remporter des Canadiennes, aussi bien douées que talentueuses.

A Winnipeg, au congrès des femmes journalistes, le 9 du courant, Mademoiselle Barry, — Françoise, la sympathique directrice du journal de ce nom, littéraire très distinguée et aimée de toute notre population — Mlle Barry, disons-nous, fut nommée présidente de l'association des femmes journalistes des provinces de Québec et d'Ontario.

A Londres, à la même date, au théâtre Covent Garden, une de nos meilleures cantatrices : Pauline Donalda, eut la bonne fortune de tenir le rôle de Marguerite, dans Faust, en remplacement de la célèbre Melba, alitée par une attaque de grippe.

De tels succès ne peuvent manquer de plaire à nos gens. Celui de Mademoiselle Barry touchant plus spécialement les Canadiens-français. A l'occasion de l'honneur dont elles viennent d'être l'objet, veuillent ces dames recevoir ici l'hommage de nos très sincères félicitations.

Car, dans un pays dont le chant national exalte les qualités de la femme, serait peu galant quiconque ne souscrirait pas aux victoires du féminisme, se signalant : et par le talent et par les grâces.

Dans le domaine littéraire, en particulier, il serait injuste de penser autrement, puisque, depuis quelques années, il est prouvé que les lettres populaires canadiennes doivent en grande partie leur éclat aux plumes féminines qui, les défendant, ne font sans cesse : plus alertes, plus poétiques, plus savantes.

Rockefeller et les journalistes

LE roi du pétrole voyage, sans doute pour calmer les douleurs que lui cause une dyspepsie aigue, et aussi pour dépenser quelques infimes dollars des milliards dont il dispose. Or, Rockefeller déteste les interviews. Au courant de son universelle renommée, le grand chef de la "Standard Oil Coy" pense qu'il en a assez comme ça, et il se soucie peu d'attirer l'attention des anarchistes, qui, donnant quelque répit aux têtes couronnées, pourraient bien un de ces jours s'en prendre aux rois de la finance — bien plus puissants que les autres, — et leur faire un mauvais parti.

Donc, Rockefeller, à une semaine d'intervalle, vient d'avoir deux piquantes aventures avec des chevaliers de l'encrier et de la plaque sensible.

Au moment où sur le pont du paquebot il allait saluer New-York d'un délicat adieu, un journaliste — ils osent tout nos confrères de la presse quotidienne — un journaliste, appareil en main, se plaça devant le magnat du pétrole et le pria de daigner se laisser photographier. Rockefeller ennuyé évite son interlocuteur, qui, en bon yankee, revient à la charge. D'où ce petit dialogue entre ces deux hommes à l'énergie indomptable :

— Mais enfin, Monsieur, pourquoi vouloir mon portrait, il est déjà si répandu ? Photographiez plutôt ce malheureux en blouse que voilà, — ajoute Rockefeller, désignant un pauvre diable — son costume est bien plus pittoresque que le mien.

— C'est possible, Monsieur John D. Rockefeller, mais cet homme est moins connu que vous.

Et le milliardaire de répondre, non sans humour et avec un imperceptible sourire :

— Si vous le photographiez autant de fois que je

l'ai été, il serait bientôt tout aussi connu que je le suis.

La chronique prétend que le journaliste ne se tint pas pour battu, et que, subrepticement, en gendarme fidèle à la consigne, il rapporta à sa rédaction un cliché de Rockefeller, vu de dos sur le transatlantique, comme il s'acheminait vers ses somptueux appartements.

Ces jours derniers, une dépêche narrait dans toute sa fraîcheur la rencontre du richissime américain avec un reporter parisien. Voici en quels termes s'exprima à ce sujet un quotidien montréalais du matin :

"Le 'Matin' ayant calculé que le revenu de M. Rockefeller se chiffre à quatre mille dollars par heure, a mis dans la poche d'un de ses reporters un chèque de mille dollars avec mission d'acheter quinze minutes de conversation au roi des trusts.

"Le reporter dut revenir bredouille à son journal, constatant que les procédés 'à l'américaine' ne sont pas toujours infaillibles, car M. Rockefeller se refusa avec énergie à toute interview".

Le "Matin" en agissant comme il l'a fait, a, croyons-nous, mal pastiché les habitudes de nos voisins. Si, par exemple, le reporter bredouille eut proposé au grand marchand de pétrole, de convertir ce liquide en champagne par un procédé électrique, il n'est pas douteux que Rockefeller lui eût prêté une oreille attentive. Notre américain aurait vu de nombreux millions de dollars en perspective. Et, la gloire de créer une boisson faite pour faciliter la digestion des conserves avariées de Chicago l'eût tenté !

De la valeur d'un homme

CORNEILLE, dont par ailleurs nous entretenons nos lecteurs, fait dire à Rodrigue, dans le Cid, son immortel chef-d'oeuvre :

*Je suis jeune, c'est vrai, mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années.*

Il s'agit, vous l'entendez, de la valeur sublime, de celle qui fait les héros, de celle qui nous trouble jusqu'aux moelles. Cette valeur chevaleresque, valeur de l'ancien monde, belle comme un marbre de Praxitèle, belle comme un reflet de l'antique Grèce, est-elle morte ? Nous ne le pensons pas, elle existe encore à notre époque, elle nous coudoie tous les jours mais elle est plus modeste. Moins brillante, elle se cache comme la violette sous les lauriers des primitives forêts. On la rencontre néanmoins dans les naufrages, dans les désastres miniers, dans les conflagrations des grands centres, alors qu'un quidam, hardi, courageux, joue admirablement sa vie pour sauver celle d'un concitoyen, d'une femme, d'un enfant qui lui sont inconnus. C'est là la formule noble de la valeur, nous la saluons respectueusement.

Hélas ! pourquoi ce mot a-t-il une autre acception, surtout en Amérique ? Pourquoi nos voisins l'emploient-ils pour définir l'état de fortune d'un humain dont on mesure le respect à la hauteur de ses dollars entassés ?

De l'Empyrée nous sommes tombés au ruisseau, et, puisque bon gré mal gré il nous y faut vivre, acceptons-en les concepts, quitte à les tenir pour ce qu'ils valent.

Rockefeller dont nous parlions il y a un instant, est l'homme qui "vaut" le plus aux Etats-Unis. Aussi, inspire-t-il des admirations sans borne, que, pour notre part, nous partageons couci-couci. Cependant nous constatons avec plaisir que ce moderne Crésus — une exception — fait mentir les théories économiques du Dr Brastus Holt, statisticien de la "va-

leur" humaine, à la façon américaine. Lisez plutôt, ami lecteur, l'entrefilet ci-après :

"Devant le congrès de l'Association médicale qui se tient actuellement à Portland, en cette première semaine de juin 1906, le Dr Brastus Holt a lu hier un mémoire fort remarqué sur la valeur économique de l'homme. L'auteur soutient que la valeur d'un ouvrier décroît après la vingt-cinquième année, et celle de l'homme de profession après la quarantième. Le Dr Holt a préparé des tables montrant que la valeur en argent d'un individu peut être déterminée en prenant en considération son âge et son emploi.

"Dans ses tables établissant la valeur moyenne de l'ouvrier américain, il dit qu'à l'âge de 10 ans, sur une base de 3½ pour cent, un garçon vaut \$2,061.62; à 25 ans, il vaut \$5,488.03; à partir de ce temps, sa valeur décroît, jusqu'à ce qu'à 70 ans il ne vaille plus que \$17.13, et qu'à 80 ans, il soit en dette vis-à-vis de la communauté de \$872.84.

"L'homme de profession, à l'âge de 25 ans, a une valeur économique de \$25,893.94. Sa plus grande valeur est de \$29,344.68, à l'âge de 40 ans.

"Le Dr Holt dit que les dommages faits à un individu, par suite d'accident, doivent être évalués d'une façon systématique et non au hasard, comme on le fait d'ordinaire. Le système de tables dont il se sert est basé sur celui du fameux Dr Farr, mais il l'a perfectionné de façon à déterminer l'étendue du dommage causé par un accident spécifique, tel que la perte d'un oeil, d'un bras ou d'une jambe".

Si l'on songe qu'à de rares exceptions près, les plus grandes manifestations du génie se sont produites après quarante ans, alors que l'esprit mûri est à même de peser, par expériences, le pour et le contre du beau, du bien et du vrai, on admettra que le Dr Brastus Holt n'est qu'un savant farceur, ou un farceur savant, comme on voudra, digne de prendre place auprès du Dr Osler dans la galerie des positivistes aveugles de ce continent. Nous parlons du Dr Osler, qui voulait que tout homme ayant atteint la soixantaine, soit chloroformé, comme désormais inutile à la société. A propos du tarif Brastus Holt, il y aurait matière à rire, si l'on ne prévoyait pas que certains juges de l'acabit de ce médecin pourront, à l'occasion, se baser sur de tels chiffres pour indemniser les membres de l'armée des éclopés américains, ou pour secourir les misères des veuves d'individus éliminés malgré eux de la société.

Que M. Brastus Holt se demande combien valaient : un Newton, un Galilée, un Pasteur, et il verra, s'il est de bonne foi, que plusieurs Rockefeller n'y suffiraient pas.

On demande une loi

DERNIEREMENT, une brave mère de famille montréalaise a été tuée à sa porte par une roche, que projeta l'explosion d'une mine de carriers, distante de 600 pieds. Aussitôt, les autorités de se retrancher dans une rhétorique alambiquée, pour ne pas payer le dommage, même selon les tables du fameux Dr Brastus Holt, précité.

Le comble de la chose fut lorsqu'on nous dit qu'il n'existe pas de lois, pour protéger les citoyens contre le bombardement des casseurs de pierre. Vrai ? Eh bien ! MM. nos édiles, faites-en une, et au plus vite, car il est de votre devoir de veiller sur la sécurité des citoyens, qui payent largement tous les impôts qu'il vous plaît de voter.

Quand donc comprendrons-nous tous le rôle que nous jouons dans la société ?

L. D'ORNANO.